

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANOLET**  
 Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47  
 35, Rue Fontenelle, 35  
 Adresse Télégraphique : RANOLET Havre

# Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
 Téléphone : 14.90  
 Secrétaire Général : TH. VALLÉE  
 Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

## ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.  
 A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est  
 seule chargée de recevoir les Annonces pour  
 le Journal.  
 Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

## ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	2 50	5 00	10 00
Autres Départements	3 00	6 00	12 00
Union Postale	3 50	7 00	14 00
On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France			

## LE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE MARITIME

M. de Monzie a déposé récemment une proposition de loi tendant à l'organisation du crédit hypothécaire maritime. Elle a été renvoyée à l'examen de la Commission de la marine marchande. Elle a été des mieux accueillies par nos populations maritimes.

Si l'est vrai qu'en matière judiciaire la remise des réformes après les hostilités est légitime, il n'en est pas de même en matière législative. Et l'on peut dire, avec M. de Monzie, que les grandes guerres et les grands troubles intérieurs ont facilité certains progrès nécessaires. Ainsi l'organisation du crédit foncier, prévue par Colbert, par Law, par Turgot dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sérieusement étudiée pendant la période révolutionnaire, fut enfin réalisée en 1852. Ce que nul législateur n'avait osé de 1830 à 1848, le législateur de 1850 l'a osé et l'a réussi.

Puisque, de 1818 à 1850, l'institution du crédit foncier hypothécaire fut effectuée, définitivement promulguée en 1852, pourquoi en 1915, ne pas entreprendre sur les mêmes bases, dans le même esprit, sous les mêmes préoccupations, l'institution du crédit hypothécaire maritime ? Et M. de Monzie, dans l'exposé des motifs de sa proposition de loi, ne manque pas de souligner la frappante analogie entre les deux questions : entre le problème foncier tel qu'il se posait en 1848 et le problème maritime tel qu'il se pose en 1915.

Ici comme là, il s'agit, dit-il, d'un crédit national à établir en place d'un crédit privé qui a fait faillite. Ici comme là, une refonte de la législation générale est la condition sine qua non d'une institution particulière, si on ne revise pas les privilèges admis par notre code, l'hypothèque maritime est et reste une garantie inefficace ou tout au moins insuffisante, de même que l'organisation du Crédit foncier fut vaine si elle n'avait eu pour corollaire la mise au point de notre législation hypothécaire.

L'analogie n'est pas seulement apparente. Elle est fondamentale. Même problème, même solution. Nous pouvons juger de notre système protecteur de la marine marchande par l'état où se trouve notre flotte de commerce. Il y a tout à construire ou à reconstruire. Où trouver les capitaux ? Dans les banques privées ? Il n'y faut pas songer. Le crédit de l'Etat peut seul permettre le miracle de notre renaissance maritime. Il a déjà fourni sa large contribution par les primes, mais la France était tout au moins insuffisante. « Je propose, dit M. de Monzie, qu'on fasse en 1915, pour l'armateur, ce qu'on a fait en 1852 pour le propriétaire foncier : une banque hypothécaire nationale. »

Nous ne saurions entrer dans une analyse complète des motifs de la proposition de loi de M. de Monzie. Notons cependant, d'après lui, que le crédit maritime tel qu'il a été essayé sur des bases trop restreintes est un crédit mutuel destiné aux navires pêcheurs, mais non pas aux marins du commerce. Or, c'est un véritable crédit hypothécaire maritime qu'il faut établir. Sans doute la création de cette banque ne peut être attendue que de l'initiative privée, et « ce serait folie que de charger l'Etat de la fonction la plus complexe et la plus difficile qui soit, celle de banquier ». Il faut donc provoquer les initiatives privées, et ces initiatives une fois suscitées, les encourager par un régime de liberté, de protection, de surveillance.

A la faveur de la liberté, toutes les combinaisons se réalisent et se développent, de prêt, de mutualité, tous les systèmes d'associations entre prêteurs et emprunteurs, de partage de responsabilités et de bénéfices, entre capitalistes et armateurs, pourront essayer de se développer. C'est parmi cette excitation des idées et cette concurrence des systèmes que naîtra certainement la formule la meilleure du Crédit hypothécaire maritime. C'est ainsi qu'est né et grandit le Crédit foncier. Le décret de 1852 avait pointé été fait uniquement pour lui, mais pour toutes les Sociétés pratiquant le crédit hypothécaire. Rapidement la supériorité de son organisation lui assura, avec la compréhension que fait le monopole de l'appui du gouvernement.

Donc, par la protection, sous forme de subvention pécuniaire, la difficulté principale sera supprimée : celle d'assurer un amortissement ultra-rapide sans demander à l'emprunteur une annuité excessive. Ces principes étant posés, la proposition de loi de M. de Monzie se trouve ainsi résumée en ses dispositions essentielles :

Les sociétés de crédit hypothécaire maritime devront être autorisées individuellement, afin de limiter leur nombre aux besoins de l'armement. Toutes les valeurs représentant l'acquisition des opérations hypothécaires seront obligatoirement déposées à la Caisse des Dépôts et consignations. L'obligation de ne prêter que sur première hypothèque, sur la moitié de la valeur et sur un gage préalablement assuré, constituera une triple garantie de premier ordre, empruntée au régime du crédit foncier.

L'appui financier de l'Etat se réalisera sous la forme très simple d'une subvention proportionnelle. Elle sera calculée à raison de 3 0/0 des capitaux placés. Et l'auteur de la proposition de loi présume que, pour la première année, le système nouveau n'enlèverait qu'une inscription au budget de 3 millions.

Telle est, dans ses lignes principales, la proposition de loi de M. de Monzie.

Au moment où l'on se préoccupe non seulement de la reprise des affaires dans le temps présent, mais aussi de préparer notre essor économique, commercial et maritime, qui suivra notre victoire certaine, la proposition de M. de Monzie est l'une de celles qui méritent de fixer l'attention du Parlement.

TH. VALLÉE.

## EN ITALIE

### Prise d'un drapeau autrichien

Le premier drapeau autrichien a été pris à Piavé, sur le fleuve Piave, par un fantassin qui, au cours d'une furieuse charge à la baïonnette, a atteint un groupe d'Autrichiens entonnant un officier qui portait ce drapeau.

Le soldat italien le prit et l'officier, tirant sur lui, l'atteignit à la main.

Sa blessure ne l'empêcha pas de saisir le drapeau et une minute après l'officier tomba, tué à l'ennemi.

Le soldat remporta le drapeau si vaillamment enlevé.

### Après un mois de guerre

L'Italie a obtenu, après quatre semaines de campagne, près de trois fois plus de terrain qu'elle n'en avait obtenu après dix mois de tergiversations pour offrir de sa neutralité.

Elle tient aussi 5.000 prisonniers autrichiens et son butin, qui est considérable, comprend trois croiseurs légers et onze vapeurs capturés à Montalcone.

### Vaines Attaques Autrichiennes

On lit dans la Tribune de Genève :

Rome, 26 juin.  
 Les Autrichiens, après avoir reçu des renforts d'infanterie et d'artillerie, s'obstinent inutilement, mais avec acharnement, dans les tentatives déçues et successives d'une irruption en Italie.

Il faut chercher dans ces tentatives bien plus un but politique qu'une opération militaire. Les Autrichiens, surpris et désorganisés par l'offensive rapide des Italiens, ne pouvant résister à des attaques impétueuses et à une avance méthodique sur les terres irrégulières, tâchent de porter leurs efforts là où la crête des montagnes marque la frontière, afin de faire croire aux sujets de François-Joseph qu'ils mènent contre l'Italie une guerre offensive.

Parmi les Autrichiens, et leur chef d'état-major, général Conrad, se flattent-ils de pouvoir entrainer les efforts de l'armée d'Italie du côté qui leur serait le moins défavorable et d'empêcher l'envahissement de descendre dans la vallée du Gail, parallèle aux Alpes Carniques.

Les généraux Cadorna ne semble pas vouloir se laisser duper ou surprendre. Il suit son plan, se bornant à repousser les tentatives des Autrichiens et à les refouler, bien au delà de la crête des Alpes et de la frontière.

Lorsque l'ardeur ennemie sera refroidie, et si tôt que le commandement le jugera convenable, les troupes italiennes prendront une sur cette partie de la frontière offensive.

### La misère à Trieste

Une personne digne de foi arrivée à Rome venant de Trieste cite les noms de plusieurs citoyens italiens habitant Trieste et de quelques femmes arrêtées par les Autrichiens en raison de leurs sentiments italiophiles.

Tous les médecins de l'hôpital civil sont inculpés d'avoir admis à l'hôpital des citoyens valides afin de les faire échapper à la conscription.

Une commission militaire a trouvé notamment à la clinique chirurgicale plusieurs hommes dont les jambes sans aucune blessure étaient entourées de plâtre et pansés.

Une profonde misère continue à régner à Trieste. La population se nourrit exclusivement de légumes et de fruits.

Le commissaire impérial autrichien Krelich a fait saisir au Mont-de-Piété tous les bijoux en or qu'il a envoyés à Vienne. Il a ordonné également la saisie de la Caisse d'épargne créée par la municipalité et la Chambre de Commerce et a prescrit d'envoyer à Vienne tous les dépôts.

## EN RUSSIE

### La retraite russe

Résumant les derniers événements, l'Invalide Russe, organe du ministère de la guerre, écrit : « Se replier, tout en infligeant des pertes sévères à l'ennemi, telle est la tactique que les Russes opposent aux Austro-Allemands en Galicie. »

« L'ennemi ressent douloureusement toute la valeur de cette tactique dont les résultats réels se manifestent par les importants succès des armées russes sur le Dniester et le Tanef. »

« Les troupes russes ne sont nullement démoralisées par l'abandon de Lvof ; elles se replient avec une lenteur extrême dans la direction du Sud-Ouest, tout en résistant à l'ennemi et en lui infligeant de lourdes pertes. »

### Otages de Lvof

Selon un journal polonais de Lvof, les Russes auraient emmené comme otages le bourgmestre de la ville, M. Rutovskii, ses deux adjoints et d'autres personnalités de la ville.

### Le Roi de Bavière sur le Front oriental

D'après une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Bavière est arrivé à Vienne, se rendant sur le front oriental.

### Des Aviateurs russes survolent Plock

Une dépêche de Posen au Lokal-Anzeiger annonce que des aviateurs russes, survolant Plock, ont jeté des bombes sur la ville tuant un civil et en blessant six.

### Les Attentats au Canada

La police a découvert des tentatives pour faire sauter d'autres fabriques de munitions de guerre. Elle a trouvé de la dynamite dans une fabrique d'automobiles militaires.

On croit que ce sont les Allemands du Detroit qui sont les organisateurs de ces tentatives criminelles.

## LA GUERRE

329<sup>e</sup> JOURNÉE

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 27 juin, 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué précédent en ce qui concerne la région au Nord d'Arras, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres, au Nord de Souchez, sur un front de deux cents mètres.

Bombardement intermittent au cours de la nuit, entre Neuville et Angres.

Entre l'Oise et l'Aisne, nuit assez agitée, notamment près de Quennevières où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif allemand a essayé de sortir des tranchées. Il a été facilement repoussé.

En Argonne, à Bagatelle, les Allemands ont prononcé une attaque d'extrême violence au commencement de la nuit. Après une lutte très chaude, ils ont été finalement repoussés.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, le combat a continué toute la nuit. Nos positions et gains précédents ont été intégralement maintenus.

En Lorraine, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'ennemi, avec une compagnie et demi, a tenté sur ce village un coup de main qui a échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé, le 25 juin, sur la gare de Douai et les gares voisines, une vingtaine d'obus, dont dix de 155. La gare de Douai paraît sérieusement atteinte.

Paris, 23 heures.

Sur les fronts du Nord et du Centre aucune action d'infanterie. La lutte d'artillerie a été assez violente, particulièrement en Belgique et dans la région au Nord d'Arras.

En Argonne, quelques combats très localisés, sans modification dans les lignes de part ni d'autre.

Il se confirme que les combats du 26 juin et dans la nuit du 26 au 27 dans la tranchée de Calonne ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps.

Les Allemands ont fait usage de liquides enflammés et sont parvenus, à l'abri de nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne.

Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et les éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment.

A l'Est de la grande tranchée, sur la croupe Sud du ravin de Souvaux, un élément de tranchée d'un front d'environ 120 mètres, occupé hier soir par l'ennemi a été repris par nous durant la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres.

La lutte d'artillerie a continué aujourd'hui toute la matinée dans cette région.

Elle a été très vive également au Nord de Firy et sur notre front de La Haie.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié, une femme a été tuée.

## Official Report of the French Government

June 27<sup>th</sup> - 3 p. m.

Nothing to add to the last night's report touching the region North of Arras, except that the Germans succeeded to retake the road Ablain-Angres (North of Souchez) on a front of 200 metres.

Intermittent bombardment during the night between Neuville and Angres.

Between the river Oise and the river Aisne, the night was rather disquieted, principally near Quennevières, where, following a fight with hand grenades, a small German party tried to get out the trenches. They were easily repulsed.

In Argonne, at Bagatelle, the Germans attacked, in the evening. After a very fierce fighting, they were repulsed.

On the Heights-of-Meuse, trench of Calonne, the fight resumed all the night long. Our positions and precedent gains were entirely maintained.

In Lorraine, after throwing firing shells upon Arracourt, the foe tried, with a company and half, to take the village. The attack failed.

Nothing to report on the rest of the front. Our aeroplanes dropped, on the 25<sup>th</sup> of June, upon the railway station of Douai and neighbouring stations, about 10 shells, of which ten of 155. The Douai station looks gravely damaged.

## COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 26 juin.

Rien d'important à signaler à la frontière Tyrol-Trentin, le long de laquelle continuent sur plusieurs points des actions d'artillerie à distance.

En Carnio est lieu la nuit passée l'attaque désormais habituelle contre le Freikofel, qui reste vaine.

A l'Ouest du défilé du Monte-Croce, nos troupes occupent la cime du Zellenkofel.

Le long de la frontière de l'Isonzo nos progrès au delà du fleuve se développent lentement, mais sans arrêt.

Afin de rendre plus rapide la décroissance des inondations, fait de l'Isozoo inférieur, on a ordonné l'obstruction du canal de Montafalcone à l'embouchure ; l'opération a été accomplie avec hardiesse par un détachement du génie sous le feu violent de l'ennemi.

Des organes qui ont eu lieu dans l'après-midi du 25 et dans la nuit du 25 ont généré l'action de nos troupes, particulièrement dans la partie montagneuse du théâtre de la guerre.

## COMMUNIQUÉS RUSSES

(Communiqué du grand Etat-Major)

Petrograd, 26 juin.

Dans la région de Chavil, pas de modification.

Sur le front de la Naraf, une tentative d'offensive allemande, faite le 24 juin dans la vallée de l'Omolet, a coûté à l'ennemi des pertes lourdes ; il a laissé devant nos tranchées des rangées de cadavres et nous avons fait environ 150 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orjitz, nous avons, dans la nuit du 24 au 25 juin, repoussé une nouvelle offensive de forces importantes ennemies. Puis, prononçant une contre-attaque, nous nous sommes emparés de l'ouvrage que nous avions perdu la veille et nous y avons élevé cinq mitrailleuses.

Le même jour, vers midi, dans la région de Prasytschi, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie ; il a pris ensuite l'offensive et le combat acharné qui s'est engagé, dégénérant en lutte à la baïonnette, continue actuellement.

Sur la rive gauche de la Vistule, au Nord-Ouest de la ville de Zavisokh, un bataillon ennemi qui s'était irrésistiblement approché de nos batteries de défense a été presque complètement anéanti par un feu croisé.

[Zavisokh est situé sur la rive gauche de la Vistule, en territoire russe (gouvernement de Radom), à 10 kilomètres au Nord du confluent du Sah et de la Vistule.]

Le front de la Tanef est calme. Dans la région de Rawa-Rousska, l'ennemi a tenté, le 25 juin, une offensive sur le front Verchtrata-Hrebene-Lombella (?)

[Verchtrata et Hrebene sont situées à quelques kilomètres au Nord de Rawa-Rousska, entre ce centre de voies ferrées et la frontière russe, au Sud de Tomaszów.]

La veille, au cours de nos contre-attaques dans la région de Iolkof et de Lvof, qui étaient appuyées par un train blindé, nous avons fait environ 2.000 prisonniers, dont 30 officiers, et nous nous sommes emparés de 18 mitrailleuses.

Près de la ville de Bobrk, le 25 juin, un combat acharné s'est engagé.

Sur le Dniester, de Khodorof à Halitch, nous continuons à repousser les attaques acharnées de grandes forces austro-allemandes.

Le 21 juin, nous avons fait de nouveaux plus de cent prisonniers, dont 17 officiers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

[Khodorof, sur la rive gauche du Dniester, est située au nord-est de la région de Strj et au sud de Lvof. Halitch, sur la rive droite du fleuve, est située au nord-est de la région de Stanislaw. La distance entre les deux villes peut être évaluée à environ 45 kilomètres.]

Sur le front, entre le Dniester et le Pruth nous avons réalisé, le 25 juin, quelques nouveaux progrès.

## Armée du Caucase

Etat-major de l'armée du Caucase

Petrograd, 26 juin.  
 Dans la région du littoral, assaillie pendant toute la journée du 25, nous avons repoussé vigoureusement par nos troupes.

Les Turcs ont prononcé des attaques particulièrement acharnées contre les hauteurs de Heidag, où nos troupes par des contre-attaques à la baïonnette ont rejeté l'ennemi.

Dans la région de Metzaghart, Kop et Khlat des détachements de nos troupes ont eu des rencontres avec les Turcs.

Sur le reste du front, aucune modification.

## PROMOTIONS MILITAIRES

A l'Etat major de l'armée sont promus : Au grade de général de division les généraux de brigade : Rouvier, Pillot, Mareille de la Garende et Clergerie.

Au grade de général de brigade : les généraux de brigade, à titre temporaire : Mallette, Lestogouy ; les colonels d'infanterie : Marillier, Garnier, Duplessis, Sreischer, Caudoz, Dupont ; les colonels d'artillerie : Daubré, Boichot, Menaier, Lebrun ; le colonel de cavalerie Feude et le colonel du génie Pons.

## Mouvement financier aux Etats-Unis

Les exportations d'argent, pendant la semaine écoulée, ont été de 913.000 dollars. Les importations d'or se sont élevées à 438.000 dollars. Les importations d'argent à 323.000 del-

## AUX DARDANELLES

### La Mort héroïque du Général General

Presqu'île de Gallipoli, juin. — Le 7 au matin, le général General était parti de bonne heure, comme il le faisait presque chaque jour lorsque la brigade était en première ligne. Il était accompagné de l'officier de liaison et d'un interprète anglais, car il voulait, ce jour-là, passer par les tranchées anglaises qui occupent toute la partie gauche du front, qui s'étend en direction Nord-Sud sur la presqu'île de Gallipoli du détroit des Dardanelles jusqu'à la mer Egée.

Le général General, après avoir passé dans les lignes anglaises, rentra dans le secteur français, celui de son commandement ; c'est là qu'il assista d'abord au tir... dont il observa le résultat, dédaignant le péril, la tête hors de l'abri. Les coups frappèrent juste. Il félicita les observateurs, puis s'en fut pour voir un boyau en construction à moins de cent mètres de la tranchée turque. Il s'engagea le premier, à peine courbé pour ne point trop se découvrir. Puis, s'arrêtant, il s'assit sur un petit rebord pour mieux observer, et brusquement le buste presque tout entier hors de l'abri. Il fut immédiatement un coup de feu parti de la ligne turque et le général, sans dire un mot, s'affaissa, blessé mortellement à la tête, la mitraille cervicale mise à nu.

Après un pansement sommaire au poste de secours, on le descendit, baignant dans son sang, à travers les boyaux aux multiples méandres. Il respirait encore faiblement. Son fils, lieutenant de chasseurs, attaché à son état-major, l'attendait avec l'angoisse que l'on devine à la sortie du boyau de descente, et il ne put avoir que la faible consolation, en étreignant son père mourant, de l'entendre une dernière fois murmurer son prénom : « Albert ! »

Le général General expira dans la voiture d'ambulance qui le menait à l'hôpital de campagne installé à Seddul-Bahr.

Ses obsèques, qui eurent lieu le soir même, au crépuscule, furent émouvantes. Chacun des régiments de la brigade y était représenté par une compagnie et des zones territoriales, fortes en musique et en drapeaux, semblables à ceux que nos régiments militaires ont coutume de nous représenter, formaient, immobiles, baïonnette au canon, la haie d'honneur entre laquelle, lentement, défila le cortège attristé.

Des discours furent prononcés par M. le général Bailly et le général Gouraud.

### Les opérations dans les Dardanelles

D'après une dépêche d'Athènes, datée du 26 juin, les cuirassés de la flotte ont bombardé Chanak-Kalessi, sur la côte asiatique du détroit, et auraient réduit les forts au silence. L'action a été bonne, les batteries turques de la côte d'Asie ayant cessé de tirer.

La présence à nouveau de sous-marins dans la mer de Marmara a redonné la panique à Constantinople, où l'on a pris contre eux des précautions considérables. Des filets ont été tendus devant le port de Galata, en vue de les arrêter, comme aussi sur le vieux pont de l'arsenal ont été postés des gardiens munis de bombes et chargés de signaler leur approche dans le cas où il en viendrait.

Athènes, 27 juin.  
 Le capitaine de Zante informe qu'un sous-marin, qu'on suppose allemand, a été aperçu au nord de l'île, puis a disparu.

### Les sous-marins alliés

Les cuirassés de la flotte alliée ont bombardé efficacement Chanak-Kalessi, réduisant au silence tous les forts.

L'action des navires a été d'ailleurs excellente partout, car les batteries turques de la côte d'Asie ont presque complètement cessé de tirer. D'autre part, on signale les Turcs manquant de munitions pour leur artillerie de forteresse.

La présence, à nouveau, de sous-marins anglais dans la mer de Marmara, a redonné la panique non seulement à Constantinople, mais encore dans les principales villes côtières, telles que Rodosto et Mondana. Des navires chargés de vivres et de constructions pour les troupes turques, partis de ces localités, ne sont jamais retournés à leur port d'attache.

Les Turcs sont dans la plus profonde détresse. Plusieurs villes des côtes de la côte d'Asie ont ouvertement manifesté leur désir de voir cesser la guerre.

Ajoutons que les forces alliées déploient en ce moment une grande activité et que la conquête de Kiritlia et d'Achi-Baba, qui ne saurait tarder, assurera rapidement l'occupation de la presqu'île de Gallipoli.

### Le « Goeben » batterie flottante

Le Goeben se trouve inutilisé presque depuis le début de la guerre. Il arriva dans les Dardanelles avec quatre trons dans la quille ; malgré cela il eut pour mission de bombarder les ports russes dans la mer Noire, et il revint avec trois nouvelles avaries.

Les cuirassés à perçu dix milles de sa vitesse. Il se trouve actuellement à Samsun, sur le Bosphore, où, par suite du manque d'une cale sèche, les ouvriers allemands cherchent à le restaurer en travaillant dans l'eau.

Le Goeben sert actuellement de batterie flottante pour la défense du Bosphore, car il ne peut se déplacer.





AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL »

MAISON FRANÇAISE Marcel BROCHE Tailleur pour Dames ex-premier Paris-Londres 9, place Gambetta, 9, Havre

MASQUE Contre les GAZ ASPHYXIANTS "MARQUE ÉLECTRA DÉPOSÉE" Ce Masque a été examiné et expérimenté avec succès par une Commission Militaire.

Le Service des Chemins de Fer Service établi au 11 Avril Du HAVRE à ROUEN et à PARIS

AVIS DIVERS ON DEMANDE un CLASSEUR de vieux livres et des MANUSCRITS pour la bibliothèque de la famille.

PROFESSEUR Diplômé de l'Institut Sténographique et Dactylographique de France, donne Leçons Sténographie et Dactylographie.

ESTHÉTIQUE FÉMININE 9, rue Edouard-Corbier (Place Thiers) TRAITEMENT RADICAL de l'OBESITÉ

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 16 à 17 ans, sachant conduire à bicyclette, pour courses et nettoyage de magasin.

VOULEZ-VOUS avoir une belle et abondante chevelure, employez la Lotion et le Pomme des Brûlés.

ON DEMANDE A ACHETER UN COFFRE-FORT moyen Faire offre par lettre J. S., au bureau du journal.

JOLIE AUTOMOBILE Torpédo Flandria, quatre places, état neuf, accessoires complets, à vendre à prix avantageux.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET de CHAUFFEURS Prix Modérés

De PARIS à ROUEN et au HAVRE STATIONS Exp. 1.2.3 Exp. 1.2.3 Exp. 1.2.3

ON DEMANDE APPRENTI CHARCUTIER ou jeune Homme sortant d'apprentissage.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ARTHRIQUES DIABÉTIQUES HÉPATIQUES boire aux repas VICHY CÉLESTINS ÉLIMINE L'ACIDE URIQUE

Le Garage fournit Chauffeurs sérieux GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE 34

Vers ÉTRETAT STATIONS Exp. 1.2.3 Exp. 1.2.3 Exp. 1.2.3

ON DEMANDE UNE BONNE Très propre, pour le ménage et aider au commerce.

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE de LA GUERRE EUROPÉENNE Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions.

CHICORÉE fêlée, en poudre, article parfait, en paquets de 250 gr., 40 kil. pour 44 fr.

MIGRAINES Pour les éviter prendre le matin, à jeun un verre à maderie d'eau "De la ROCA"

En Vente au Bureau du Journal Feuilles de Déclarations de Versement POUR LES RETRAITES OUVRIÈRES

ON DEMANDE UNE FEMME DE MÉNAGE pour 3 heures la matinée.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914

ÉCOUTEZ les Conseils du Docteur : NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC Une digestion défectueuse est une cause de mauvaise santé.

BULLETIN des HALLES COMMUNES DATES BLÉS PAIN SEIGLE ORGE AVOINE

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRIE SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

VISION ROUGE PAR Georges MALDAGUE PREMIÈRE PARTIE Le Secret de Jean

s'impatientant, tout en déclarant qu'il était absurde de poser ainsi. Car partout pour la femme, à quelque classe de la société qu'elle appartienne, c'est la tentation, l'étalage brutal de ce qui peut exciter son instinct de plaisir.

l'expression d'un doute, sur leurs indiscutables attraits. « Nous allons vous faire belle » signifiait : « A votre beauté, nous ajouterons la parure que vous saurez mettre en valeur. »

mière, chez le couturier où Mme de Trammart se fournissait. Lorsqu'Albertine prenait la suite de la maison, qu'elle devait mettre sur le pied actuel, elle comptait de suite parmi ses clientes cette dernière, réinstallée à Paris, après une longue absence, et vivant maintenant séparée de son mari, confiné affirmait-on, dans ses propriétés de Roumanie.

être, sur certains points du moins, pour s'entendre. Le prince vivait donc depuis plusieurs années en Roumanie. Sa femme ne quittait plus guère Paris.

Pourtant dans l'œil bleu sombre, un œil étrangement profond, il lui sembla retrouver, fugitive, cette expression calme, pouvant se changer comme elle l'avait, à quelques reprises lorsqu'il dardait sa flamme sur cette femme, en une intensité de passion, ou même de colère.